

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 24

Artikel: La foire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

consenti à abandonner sa manie de magicienne et qu'elle est devenue une bonne fontaine ordinaire.

Dire que personne ne lui ait aidé dans sa cure serait mentir, mais du moins peut-on et doit-on, en bonne justice, supposer qu'elle y a mis de la bonne volonté.

Déjà du temps d'Esopé les animaux parlaient; mais le progrès a marché et maintenant les fontaines lisent. Aussi, pour encourager celle de la Barre à continuer à être aussi docile à la voix de la presse, nous lui avons accordé un abonnement gratuit. Quel honneur pour nous d'être lu par La Fontaine!

La Foire.

La foire! c'est le jour des cris et des vacarmes,
Le jour des charlatans, des bœufs et des gendarmes,
Le jour des pains d'épice et des petits couteaux,
Le jour des grands chapeaux de paille et des râteaux.

Dès le matin, les bœufs, les chevaux et les vaches
Arrivent à grands coups de fouets ou de cravaches,
Puis les cochons replets à pas lents et lourdauds,
Puis les moutons marqués d'une croix sur le dos.

Tous les marchands forains sont là depuis l'aurore,
Hurlant tous d'un gosier sec, vibrant et sonore,
L'énumération des merveilles sans fin,
Qu'ils étalent d'un air majestueux et fin.

— Au bazar de Paris, venez, mesdemoiselles!
Regardez ces tricots, ces bas, ces filosselles,
Ces foulards à dix sous, tout cela n'est pas cher;
Approchez, donnez-vous la peine d'approcher!

— Le voir ne coûte rien! Venez donc, l'homme en
[blouse.]

Voici les draps d'Elbeuf, les toiles de Mulhouse;
Pour vos filles, voici des châles fins et longs,
Et pour vous, regardez, quels jolis pantalons!

— Que vous faut-il, à vous, pour vous rincer la gorge?
Est-ce du pain d'épice, est-ce du sucre d'orge,
Des anis, des pruneaux, ou bien du chocolat?
Approchez, choisissez à votre aise, en voilà!

— Voici les bons ciseaux, les rasoirs, les lunettes,
Les bretelles, les gants de peau, les savonnettes,
Les bagues d'or massif, pas du tout frelaté,
Les plumes, les crayons, première qualité.

Ici sont les sabots, là-bas la porcelaine,
Les cuveaux et les vans; plus loin, la rue est pleine
D'oignons, de choux, de fruits, d'herbages, de poulets,
De fourches, de râteaux, de faux et de balais.

Un aveugle plus loin, dans sa blouse embourbée,
Chante le *Juif-Errant* ou *Pyrame et Thisbée*,
Ou quelque assassinat, rimé, Dieu sait comment,
Et dont pourtant chacun se munit lestement.

Plus loin, un arracheur de dents qui se chamarré
Comme un prince, au milieu d'un affreux tintamarre,
Emporte la mâchoire à tous les braves gens
Qui viennent se risquer à ses soins obligeants.

Un peu plus loin encor, c'est un marchand d'images,
Qui pend à de vieux clous la Vierge et les Rois-mages,
Pauvres rois du vieux temps, tout fiers de parader
Aujourd'hui sur la foire auprès d'Abd-el-Kader.

Là, si calme, au milieu de la foule en détresse,
Sa longue perche en main, c'est le marchand de tresse,
Qui laisse aller au vent ses rubans à deux sous,
Sans s'émouvoir du bruit que l'on fait par-dessous.

Tout-à-coup une vache aux naseaux frénétiques
S'élance furieuse à travers les boutiques,
Renverse un étalage, et laisse sans souci
Son maître et le marchand s'étranglant à merci.

Une autre, sur la place immense et si remplie,
Contre le pan d'habit d'un beau monsieur s'oublie,
Sauf à subir pour prix de ses jolis cadeaux,
Une grêle de coups de bâtons sur le dos.

Plus loin, c'est un cheval, un ruban sur la queue,
Qu'on fait trotter devant des gens en blouse bleue,
Et qui ne comprend pas qu'on lui serve à la fois
Tant d'éloges d'un jour et tant de coups de fouets.

Pour dîner cependant, il faut que l'on s'héberge;
L'hôtel qui n'en peut plus regorge sur l'auberge,
Puis viennent à grands bruits, dans les cafés-billards,
Trôner les maquignons avinés et braillards.

Ainsi tout cela hurle, ainsi tout cela bêle,
Gens, bêtes, acheteurs et marchands pêle-mêle,
Tant qu'enfin, vers le soir, d'un pas plus ou moins
[droit,]

Les jeunes et les vieux regagnent leur endroit.

Ceux-ci dans les vallons, et ceux-là dans les plaines,
Le parapluie au dos et les deux poches pleines,
En chassant devant eux leur pouliche ou leur veau,
Ou bien en feuilletant quelque almanach nouveau.

L'emprunt mexicain va baisser; les Français n'ont
qu'à se bien tenir au Mexique, à moins qu'ils ne
préfèrent rentrer dans leurs foyers avant les terri-
bles complications qui menacent le règne de l'em-
peur Maximilien.

Voici ce qui se passe.

Trente-six de nos concitoyens, âgés de quatorze
à dix-huit ans, se préparent à rejoindre Juarez pour
le soutenir dans son héroïque défense.

Les préparatifs sont terminés, et dans peu de
jours le paquebot de St-Nazaire à Vera-Cruz em-
portera sur son pont cette fleur de notre jeunesse
studieuse. L'Académie de Lausanne, le Collège can-
tonal et l'École moyenne fournissent chacun leur
contingent de ces pionniers de la civilisation.

Aussitôt l'étranger chassé du territoire mexicain
et la paix rétablie, la colonie suisse s'attaquera à
un ennemi plus redoutable encore, l'ignorance. On
verra notre jeunesse se répandre dans le vaste em-
pire pour y semer partout ces connaissances pro-